

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES



ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

JULES CLARETIE



La Comédie-Française vient de donner la première représentation de la *Mégère apprivoisée*, pièce tirée de Shakespeare, par Paul Delair.

C'est un succès de plus pour le sympathique directeur de la maison de Molière.

M. Jules Claretie, membre de l'Académie, administrateur de la Comédie-Française, est né à Limoges le 3 décembre 1840... Écrivain et journaliste, Claretie fit ses débuts dans la littérature par *Robert Burat*, puis *La Fugitive*, le *Train n° 17*, le *Troisième Dessous*, où l'envers du théâtre est finement étudié; en 1880, la *Maitresse*, puis successivement les *Amours d'un Interne*, *Monsieur le Ministre*, ont marqué autant de pas en avant dans ses œuvres.

Il a publié de 1882 à 87, *Le Million*, *Norris*, *Un Enlèvement au XVIII^e siècle*, le *Prince Zilah*, *Jean Mornas*, *Candidat*.

Monsieur le Ministre et le *Prince Zilah*, transportés sur la scène du Gymnase, eurent un certain succès; puis au Théâtre-Historique, le *Régiment de Champagne*, les *Mirabeau* et le *Beau Solignac*.

M. Claretie collabora sans signer au *Petit Jacques*, qui eût un succès éclatant à l'Ambigu; deux de ses ouvrages, publiés en feuilleton: la *Messe rouge* et la *Succession Charvet*, eurent également un certain succès.

Collaborateur à l'*Indépendance belge* et au *Temps*, ses articles sont fort goûtés des lecteurs de ces journaux; on a de lui également une *Histoire de la Guerre de 1870-71*.

Président de la Société des auteurs dramatiques en 1884, et président de la Société des gens de lettres.

Le 23 octobre 1885, il succéda à M. Emile Perrin en qualité d'administrateur de la Comédie-Française; membre de l'Académie française, il est aujourd'hui officier de la Légion-d'Honneur.

Sommaire

Jules Claretie	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
Propos humoristiques	P. BATAILLE.
Nos théâtres.	X.
Les Tendresses incomprises (poésie)	Jules TROCCON
Chronique parisienne.	H. DOTTRENS.
Echos gais.	FRANC-SILLON
Montpellier	GUILO.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

J'assistais la semaine dernière à la représentation de *Rigoletto*, avec M^{me} Escalaïs dans le rôle de Gilda. De cette représentation — dont on a rendu compte dans ce journal — je n'ai rien à dire, mais je désire dire quelques mots de l'agréable surprise qu'ont eu les spectateurs en voyant le rideau tomber pour la dernière fois, à onze heures, alors qu'habituellement on ne sort du Grand-Théâtre qu'après minuit, avec la désagréable perspective de n'être dans son lit qu'à une heure du matin.

Les spectacles à Lyon, je l'ai dit souvent et mes confrères l'ont dit comme moi, se prolongent trop tard. Notre ville n'est pas ville d'oisifs, pouvant pour réparer les fatigues d'une veillée, faire le lendemain la grasse matinée. Tout le monde ici travaille, et lorsqu'on s'est couché à une heure du matin, c'est en faisant la grimace qu'on se lève à sept pour se rendre à son bureau, à son comptoir, à son magasin, et fort peu disposé à prendre de nouveau un plaisir ayant pour conséquence une fatigue.

On m'objectera peut-être que le moyen pour éviter que les spectacles se prolongent trop tard, serait tout simplement de les commencer plus tôt, mais ce moyen n'est pas pratique. En effet, on dine généralement, à Lyon, à sept heures, et ce n'est pas trop d'une heure — il faut même se hâter — pour le repas et le bout de toilette à faire: de telle sorte que ce n'est pas avant huit heures qu'on peut se rendre au théâtre; or, le théâtre doit s'accomoder avec les habitudes de la population; par conséquent, on ne saurait commencer le spectacle avant l'heure où le public peut s'y rendre.

Le seul moyen à mon avis qu'on aurait pour arriver à ce résultat désiré par tous d'un spectacle se terminant de bonne heure, ce serait de

diminuer la longueur — je parle ici du Grand-Théâtre — des pièces représentées, en y faisant de larges coupures. Il n'y a pas de temps à perdre pour représenter en quatre heures des opéras comme les *Huguenots*, la *Juive*, etc. Avec le plus léger incident, minuit est vite dépassé.

Pourquoi ne pas opérer des coupures? Je sais bien que les fanatiques prétendront qu'on ne saurait toucher à un chef-d'œuvre sans commettre une profanation.

Profanation est un bien gros mot, et il faut en rabattre. Pour ma part, j'estime qu'on rendrait un grand service aux œuvres du vieux répertoire, en les allégeant des nombreux passages qui ont subi tout particulièrement — et c'est rapide au théâtre — les atteintes de la vieillesse.

Est-ce que par exemple *Robert le Diable*, — qui a aujourd'hui la soixantaine — ne gagnerait pas beaucoup à être amputé d'une partie du second et du quatrième acte, qui sont assommants on peut le dire, avec tout le respect dû à Meyerber? Enlever ainsi aux chefs-d'œuvre du vieux répertoire leurs chevaux blancs, effacer leurs rides, ne serait-ce pas, au contraire, leur donner en quelque sorte une seconde jeunesse, une façon d'été de la St-Martin?

Est-ce qu'au Théâtre Français on n'a pas fait d'énormes coupures dans quelques œuvres qu'on a voulu conserver au répertoire et qu'on a jugé d'une longueur démesurée? Pour ne citer qu'un seul exemple, n'a-t-on pas réduit en deux les cinq actes du *Dépôt amoureux* de Molière? L'auteur de *Misanthrope* est cependant le Dieu vénéré du Théâtre Français, qui tire orgueil de s'intituler la maison de Molière.

Pourquoi ne ferait-on pas pour les œuvres lyriques, ce qu'on a fait avec beaucoup de raison, pour les œuvres littéraires? Une œuvre lyrique ou littéraire n'est pas — pour se servir d'une expression à la mode, — un bloc duquel on ne saurait rien détacher sans le réduire en poussière.

Je crois que si la petite révolution que j'indique se faisait, ce serait tout profit pour nous, voire pour les compositeurs eux-mêmes, dont les œuvres auraient la chance d'avoir ainsi une plus longue durée: sans compter que certains ouvrages — qui ont totalement disparu — pourraient être remis à la scène et revus avec plaisir, si on en conservait simplement ce qu'il en reste d'intéressant.

Pourquoi le *Maître de Chapelle* — qui est repris chaque année — est-il resté au répertoire ? Uniquement parce qu'on a eu l'intelligence de ne conserver que le premier acte, qui est excellent et de laisser les deux autres, qui ne valent pas le diable.

Veuillez remarquer que la petite révolution dont je parle est — en raison des habitudes nouvelles du public, — aujourd'hui un fait accompli dans les théâtres où l'on représente le vaudeville et la comédie. Les auteurs ont, d'une façon absolue, renoncé à la coupe en cinq actes, et n'écrivent plus que des pièces en trois actes : or, trois actes peuvent être joués en trois heures et même avec un peu de hâte, en deux heures et demie, de sorte que leur représentation, commencée à neuf heures, peut être terminée entre onze heures et minuit.

Je causais dernièrement avec M. Alex. Luigini, le chef d'orchestre du Grand-Théâtre, de cette question.

— Je suis, me dit-il, entièrement de votre avis, je crois qu'il y aurait tout avantage pour le public à pratiquer de larges coupures dans les chefs d'œuvre du vieux répertoire. En les allégeant des passages portant les flétrissures de la vieillesse, on les rendrait plus intéressants. J'ai souvent, pour ma part songé à cette réforme qui aurait pour heureuse conséquence d'abrégier la longueur d'une représentation : quatre heures de musique sont un repas artistique dont la digestion n'est pas toujours commode, mais la difficulté est de faire accepter cette réforme par le public. Vous avez pu remarquer que si — dans une représentation — on supprime le second couplet d'une romance souvent insignifiante, il y a toujours des amateurs pour le réclamer et des spectateurs pour appuyer cette réclamation. Le public est notre maître, et rien ne peut être fait dans le sens de la réforme dont vous parlez, sans qu'il nous y autorise.

Quoiqu'il en soit, comme faute de grive il faut, suivant un proverbe, s'accommoder d'un merle, en attendant la petite révolution qui s'accomplira forcément un jour dans les théâtres lyriques, comme elle s'est déjà accomplie dans les théâtres de comédie et de vaudeville, la direction du Grand-Théâtre serait agréable au public en donnant des ordres pour que les entr'actes soient abrégés le plus possible, de façon que jamais l'heure de minuit ne soit dépassée.

A l'Opéra à Paris, le spectacle se termine toujours quelques minutes avant minuit. Cette heure est imposée par les trains des théâtres, que doivent prendre toujours quelques spectateurs : or ce qui se fait à Paris peut se faire à Lyon.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

ÉCRASÉS PAR ÉTAT

Avec le rare talent d'observation qu'il possédait, Privat d'Aiglemont a pris plaisir à mettre en relief les métiers inconnus, les professions excentriques qui pullulent sur le pavé des villes.

Il a signalé — sinon à l'admiration, tout au moins à la curiosité de ses contemporains — le *vieilisseur de vins*, le *fabricant d'yeux*

de bouillon, le *peintre en pattes de poulets* !

Si « l'écrasé par état » n'a pas trouvé place en sa stupéfiante galerie, c'est que probablement cette profession n'était encore — de son vivant — qu'à l'état rudimentaire : elle est — à ce point — florissante aujourd'hui, que dame Thémis commence sérieusement à s'en inquiéter.

Chacun prend son plaisir où il le trouve, dit un proverbe dont l'élasticité ne saurait être mise en doute, il est néanmoins difficile d'admettre qu'il y ait un plaisir quelconque — si mince soit-il — à se jeter sous les roues d'une voiture ou à se laisser glisser sous les essieux d'un wagon.

Dès lors qu'on ne se fait pas écraser par agrément, il appartient aux magistrats de rechercher à quel mobile — répréhensible et caché — obéissent ceux qui se livrent à cette périlleuse distraction.

Il s'agit en l'espèce — comme on dit au Palais — d'une chasse assez fructueuse, pour laquelle il n'est pas délivré de permis, et qu'on pourrait appeler la chasse à l'indemnité !

Un procès — qui ne comprenait pas moins de soixante-cinq accusés — s'est jugé dernièrement à Paris.

La justice avait mis la main sur une étrange et vaste association de cochers de fiacre et d'écrasés de bonne volonté ; les premiers s'arrogeant une part sur les indemnités que les seconds recevaient des compagnies.

Les automédons devaient se montrer d'une insigne maladresse, les écrasés consentaient généreusement au sacrifice d'un de leurs membres — bras ou jambe — et la chose allait ensuite comme sur des roulettes.

Il serait plus exact de dire : comme sous des roulettes !

Les chances étant inégales, les parts étaient nécessairement différentes : j'estime que les écrasés gardaient par devers eux les trois quarts de l'indemnité, et que les écraseurs s'estimaient heureux d'empocher le reste.

Les accidents — il faut bien le dire — n'étaient pas toujours graves ; comme avec le ciel, il est avec la roue, des accommodements : un cocher bien stylé — pour peu que vous y mettiez de la bonne volonté — vous renversera délicatement sur le pavé ou sur le macadam, vous éraflera artistement l'épiderme et ne vous fera saigner, que juste ce qu'il faut, pour éveiller la pitié des assistants et provoquer de la part du premier agent qui passera, un procès-verbal ému !

Les contusions ou blessures — entraînant une incapacité de travail plus ou moins longue — sont taxées avec une libéralité qu'on ne pourrait méconnaître ; en moyenne les écrasés n'étaient sérieusement occupés qu'un jour par mois : le jour où ils leur convenait de se faire estropier.

Le reste du temps ils dépensaient — joyeusement — l'argent si lestement gagné et revenaient — sans aucun scrupule — à leur vilaine besogne — dès que la bourse était à sec.

C'est précisément parce qu'ils y revenaient trop souvent qu'il leur en a cuit : tant va la cruche à la rivière qu'à la fin elle se casse !

Les agents chargés de sauvegarder — aux carrefours sillonnés de voitures — la sécurité des citoyens, n'avaient jamais vu autant de chevaux de fiacres s'emballer ; c'était à croire que la *Compagnie des petites-voitures* avait remplacé — par des purs-sangs anglais — les haridelles d'humeur pacifique qu'elle attéle habituellement aux chars numérotés, que la malignité populaire a décorés du nom de *sapins*.

La surprise des agents s'augmentait encore de ce fait, qu'ils ramassaient presque toujours les mêmes victimes.

La première fois cela ne faisait pas un pli, la seconde fois il était encore permis de s'en prendre à l'inéluctable fatalité, mais après ?

Force était d'admettre qu'il se trouvait des êtres voués — par leur nature — à l'écrasement continu et qu'il y aurait peut-être quelque danger à contrarier cette irrésistible vocation.

Les psychologues s'accordent à déclarer que l'homme doit suivre la carrière à laquelle le destinent ses aptitudes, et qu'une vocation entravée déteint fatalement sur toute l'existence.

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent.

dit un alexandrin connu.

Vous n'empêchez pas un poète de jeter — aux quatre vents du ciel — ses rimes inspirées, empêchez vous donc un pauvre diable d'être attiré — et comme hypnotisé — par une roue mise en mouvement, s'il se figure que cette roue est — pour lui — celle de de la fortune ?

L'écrasé par état ne se borne pas à exercer son industrie dans les rues, il l'a transportée sur les voies ferrées : l'opération y prend des proportions inattendues.

L'enquête ouverte à la suite de la catastrophe de Saint-Mandé n'a pas seulement fait découvrir des centaines de « sauveteurs » qui tous prétendaient — en cette triste circonstance — avoir fait preuve du plus grand dévouement, elle a fait découvrir un nombre incalculable de gens qui avaient joué fausement le rôle de « victimes. »

Les actionnaires des Compagnies de chemins de fer me sauront gré — j'en suis sûr — d'éventer le truc.

Ce sont eux — en fin de compte — qui sont obligés de payer la casse, et cette perspective n'est pas toujours d'une gaieté folle.

Je prends — au hasard — un de ces estropiés de contrebande : celui-là se nommait Arsène Join, monté dans le train qui suivait celui qui fût si effroyablement tamponné, il est obligé de descendre — comme tous les autres voyageurs — à la station de Vincennes. Il court jusqu'à Saint-Mandé, tombe volontairement sur le genou, s'y fait une légère blessure, s'assure — en prévision du procès à intervenir — le concours de plusieurs témoins qui devaient certifier le fait, et reçoit finalement une indemnité de mille francs.

La fraude serait restée ignorée, si l'un des témoins — auquel une récompense avait été promise — furieux de se voir éconduit par le bel Arsène, n'était venu le dénoncer à la justice.

Cette découverte a plongé les statisticiens dans une consternation dont il sera difficile de les sortir : tous leurs calculs sont à refaire.

Quelques-uns vont jusqu'à demander la suppression des indemnités, persuadés que cette suppression aurait pour premier résultat de diminuer considérablement le chiffre des victimes et de le ramener — en tous cas — à l'exacte vérité.

C'est peut-être aller un peu loin, et cette prétention me semble voisine du scepticisme de d'Ennery qui — visitant un jour le bagne de Toulon où se trouvaient alors réunis près de quinze cents condamnés — s'avisait de poser au directeur cette insidieuse question :

— Pensez-vous que dans le nombre, il se trouve quelques coupables ?

Il doit se trouver — par-ci, par-là — quelques écrasés de bonne foi, ceux-là sont à plaindre : les autres ont leurs déboires,

Réduit — à la fin de sa carrière — à la fâcheuse situation du vieux maréchal de Rantzau, dont on disait que la guerre ne lui avait rien laissé d'entier... que le cœur, l'écrasé par état n'a pas même — comme ce guerrier légendaire — la satisfaction de se dire à lui-même — en pleurant ses membres absents ou endommagés — qu'il a travaillé pour la gloire !

L'éditeur Roret a eu l'idée de réunir — en une vaste encyclopédie — les indications nécessaires à l'exercice de toutes les professions.

Nous avons le *Manuel du parfait ébéniste*, du *parfait éleveur*, du *parfait fumiste*.

Ce dernier — dont la publication remonte à trente ans — aurait vraisemblablement besoin d'être revu et considérablement augmenté, la fumisterie ayant — depuis cette époque — pris une importance qu'on ne lui aurait jamais soupçonnée.

J'ai vainement cherché — dans l'Encyclo-

pédie Roret — le Manuel du *parfait écrasé*, il y a — de ce chef — une lacune, que les continuateurs de cette œuvre éminemment utile, se hâteront certainement de combler.

A côté des aptitudes qu'elle distribue — trop parcimonieusement — aux hommes, la Providence a placé des grâces particulières, qu'on appelle les grâces d'Etat.

Je ne veux pas dire que les natures d'élite parmi lesquelles se recrutent les écrasés de profession, reçoivent leurs inspirations d'en haut, il me suffira de reconnaître que ces martyrs — plus intéressés qu'intéressants — mettent à profit des dispositions spéciales, de celles — sans doute — dont parle George Sand, quand il dit que nul ne saurait les mesurer exactement.

Entendrons-nous dire encore que l'héroïsme fait défaut à notre race amollie et dégénérée? Parmi ces hommes habitués à se précipiter — tête baissée — au devant d'un cheval lancé au galop, on trouverait sans peine — j'en réponds — des Mutius Scévola prêts à mettre la main — et même le bras — dans un choubersky allumé, si cet acte de courage devait leur rapporter autre chose que l'estime de leurs concitoyens.

Oh! je sais bien qu'un pareil stoïcisme a moins besoin d'être encouragé — chez nous — que l'agriculture : à l'exemple de la statistique, les assurances contre les accidents seraient singulièrement lésées par son développement.

Villemot — dans une de ses chroniques — parle d'une Compagnie — *The Traveller* — qui avait eu l'ingénieuse idée de se faire adresser par un de ses assurés, une lettre dans le genre de celle-ci :

« J'ai recours à la plume d'un ami pour me féliciter de m'être assuré à la Compagnie du *Traveller*. Je ne puis vous écrire moi-même ayant le bras droit cassé et le bras gauche en piteux état; c'est la faute d'un voyage d'agrément que j'avais entrepris le mois dernier; mais si je dois perdre les deux bras, je sens combien il est doux d'être amputé par les soins de la Compagnie. Sur mon lit de douleur je ne cesse de vanter l'oreiller et les compresses de la Compagnie; enfin si je dois mourir j'emporte la perspective ravissante d'être inhumé par la pieuse sollicitude de la Compagnie. — Qu'on se le dise. »

Les Compagnies qui se sont données pour mission d'assurer — contre les massacres de la voiture et de la locomotive — les bras, les jambes... et le reste, sont encore mal acclimatées en France : elles ont évidemment besoin de réclame.

Pourquoi ne s'entendraient-elles pas avec les victimes volontaires, pour se faire envoyer des attestations qu'elles s'empresseraient de communiquer aux journaux.

Il y a là, une idée à suivre.

Les écrasés de profession devenus les agents actifs des Compagnies d'assurances contre les accidents : quelle trouvaille!

Pierre BATAILLE.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Un de mes confrères a annoncé cette semaine l'excellente nouvelle que — en présence du succès obtenu par M. et M^{me} Escalaïs — la direction avait prolongé son traité avec ces artistes jusqu'à la fin du mois de janvier, ce qui nous assure encore d'agréables soirées.

Le succès de M. Escalaïs et de sa femme est réellement considérable et ne faiblit pas un seul instant. A chaque représentation de l'un et de l'autre de ces deux artistes, on fait salle comble; ce qui n'empêche pas le *Lohengrin* de faire quand même de bonnes recettes. Je ne suis pas dans le secret de la direction, mais je

crois fort que jamais, pendant le mois de novembre, on n'a fait un pareil chiffre de recettes.

Je sais bien que du total encaissé il y a à soustraire une somme rondelette pour le couple Escalaïs, néanmoins ce qu'il en reste n'est pas à dédaigner.

Ce fait démontre une fois de plus qu'il n'y a pas, comme je l'ai répété souvent, de ville en province aimant avec plus de passion le théâtre que la nôtre, à la condition toutefois qu'il soit bon, car — je le reconnais — le public est assez difficile.

Cette semaine M. Escalaïs a chanté pour la première fois le rôle d'Eléazar dans la *Juive*, et il y a obtenu le même succès que dans *Robert le Diable* et *Guillaume Tell*. On lui a fait bisser son air final du premier acte, et son duo avec M. Bourgeois au quatrième acte a provoqué un tonnerre d'applaudissements, dont M. Bourgeois, très en voix et excellent dans le rôle du cardinal de Brogni, a eu sa bonne part.

Comme toujours, M^{lle} Monge s'est fait applaudir dans le ballet.

La *Juive*, chantée dans de pareilles conditions, est appelée à faire quelques brillantes recettes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a joué cette semaine un vieux drame, *Fualdès*, dont la première représentation remonte à une quarantaine d'années, et que les auteurs ont tiré d'une aventure judiciaire qui se passa en 1817 à Rodez. — Le souvenir de cette aventure a été conservé surtout par une célèbre complainte en quarante-huit couplets, qui depuis a servi de modèle à toutes les compositions du même genre.

Le *Lyon Républicain* a eu l'idée de publier cette complainte dans son supplément, où je viens à l'instant de la lire; elle a eu pour auteur, paraît-il, un dentiste du nom de Cate-lan. Elle me paraît peu justifier l'incroyable succès qu'elle a obtenu. Elle débute ainsi :

Ecoutez, peuple de France,
Du royaume de Chili,
Peuple de Russie aussi,
Du cap de Bonne-Espérance,
Le mémorable accident
D'un crime très conséquent.

Pour l'intelligence des couplets qui vont suivre, il me suffira de rappeler que le vieux juge Fualdès est attiré par ses deux beaux-frères, Bastide et Jausion, dans une maison mal famée, tenue par la femme Bancal :

Dedans la maison Bancal,
Lieu de prostitution,
Les bandits de l'Aveyron
Vont faire leur bacchanale.
Car pour un crime odieux
Rien n'est tel qu'un mauvais lieu.

Alors le couple farouche
Saisit Fualdès au Terral;
Avec un mouchoir fatal
On lui tamponne la bouche
On remplit son nez de son
Pour intercepter le son.

Dans cet infâme repaire,
Ils le poussent malgré lui,
Lui déchirant son habit,
Jetant son chapeau par terre
Et des vieillards insolents
Assourdissent les passants.

Sur la table de cuisine,
Ils l'étendent aussitôt.
Jausion prend son couteau
Pour égorger la victime.
Ensuite, d'un large coup,
Il lui traverse le cou.

Voilà le sang qui s'épanche;
Mais la Bancal aux aguets
Le reçoit dans un baquet,
Disant : « En place d'eau blanche,
Y mettant un peu de son,
Ce sera pour mon cochon. »

La complainte poursuit en racontant la découverte du crime, la condamnation des coupables et leur expiation.

On voit par les citations que j'ai faites que cette complainte n'est pas bien méchante. Depuis, on a fait beaucoup mieux en ce genre de poésies de l'échafaud, si je puis m'exprimer ainsi.

Je reviens au drame représenté au théâtre des Célestins et dont le sujet, on le voit, n'est pas précisément folâtre.

Ces reprises de vieux drames ne me déplaisent pas, pour ma part. Leurs auteurs, sans doute, ne se sont pas préoccupés de faire une œuvre littéraire, leur but unique a été d'intéresser le public, et ils y ont si bien réussi, que les petits enfants prennent encore un plaisir extrême à un spectacle qui a intéressé leurs grands-pères. Sans doute le style est un peu suranné, les procédés dramatiques bien usés, et mieux vaudrait un drame nouveau; mais on l'attend encore.

Les jeunes auteurs qui doivent, prétendent-ils, régénérer le théâtre, ont bien trouvé la nouvelle formule, mais nul n'a trouvé encore ce qu'on doit mettre dedans. Ce ne sont pas cependant les auteurs dramatiques qui manquent — car la profession est fructueuse — mais la quantité ne remplace pas la qualité.

THÉÂTRE BELLECOUR

Pour aujourd'hui je me contenterai de constater l'immense succès obtenu par la première représentation d'*Orphée aux Enfers*. Cette pièce étant appelée à rester pendant de longs jours sur l'affiche, l'occasion me sera offerte d'en parler longuement.

M. Verdellet a pris la devise du célèbre Nicolet « toujours de plus en plus fort ». Après les merveilles de la mise en scène du *Petit Faust* et de la *fillette de M^{me} Angot*, il semblait impossible de faire mieux et cependant le théâtre de Bellecour y a réussi. Dieux, costumes, mise en scène, tout est splendide.

Orphée aux Enfers tel qu'il est représenté au théâtre Bellecour est en réalité une nouveauté pour les Lyonnais.

Nous ne connaissions cette opérette que telle qu'elle a été chantée aux Bouffes-Parisiens, et transformée en une sorte de féerie, telle qu'elle fut reprise à la Gaieté, c'est cette opérette transformée que M. Verdellet nous donne au Théâtre Bellecour.

L'interprétation est excellente. J'en parlerai en détail dans une prochaine chronique, car je le répète *Orphée aux Enfers* est pour longtemps sur l'affiche. C'est un succès qui commence. M. Verdellet a pris du succès l'agréable habitude, X.

CASINO DES ARTS

Amateurs du prestigieux ou dénicheurs de trucs, c'est en vain que vous essayeriez de déchirer le voile qui cache le secret des plus étranges illusionnistes modernes, Thorn et Darwin, par leur seule volonté, sans le secours d'aucune glace, d'aucun miroir, d'aucun jeu d'optique, d'aucune traction, une femme s'élève dans l'espace, vole de ci de là, se balance avec

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

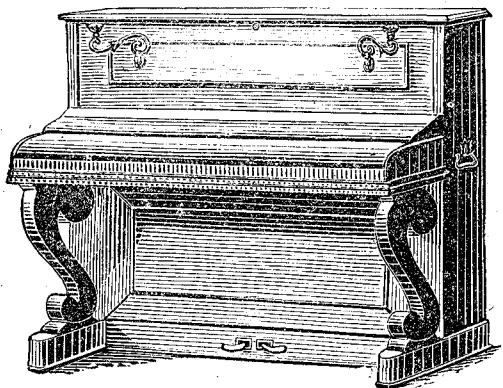
Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3'50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).



Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Eleké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédaro

grâce, tantôt reine de féerie, tantôt apparition suave et poétique!... Thorn et Darwin!... ce sera le numéro unique et sensationnel de l'année théâtrale qui restera étonnée devant le mystérieux point d'interrogation posé par les maîtres anglais!... Tout Lyon voudra les voir avec Woodson, Miss Irmagare, Miquel et Tvaristo etc... le ballet Aubert etc., demain lundi: M. Backès.

SCALA-BOUFFES

C'est une série ininterrompue d'applaudissements et de bravos à l'adresse de toute la troupe dont il suffit d'énumérer la liste pour nommer autant de numéros de premier ordre: les ours du dompteur russe Sperrazzi; les 3 Fernandis; Odette et Vernier; Pichenette avec M^{me} Canon etc...

Incessamment: les 3 sœurs Ethardos, du Nouveau Cirque de Paris.

LES TENDRESSES INCOMPRISES

A Jean APPLETON.

As-tu jamais, poète, en tes heures de trêve,
Quand la ville s'endort, quand s'exhale le rêve,
As-tu fait le poème ironique et cruel
Des vierges que tenaille un désir éternel,
Et qui voient dans leurs nuits, passer les amoureuses
Au bras des amoureux, âmes trois fois heureuses?...
Ces vierges ont parfois trouvé sur leur chemin,
L'amoureux idéal qui leur tendrait la main
S'il lisait dans leur âme et qu'elles puissent dire
L'amour qui les fait vivre et devient leur martyre!
Mais le monde est infâme et leur défend l'aveu;
Et plus d'une, le soir, lève vers le ciel bleu
Ses yeux tristes et doux et regarde l'étoile,
Qui sent couler ses pleurs sous la moiteur du voile,
Et cherche vainement, de ses regards distraits
Le beau consolateur qui ne viendra jamais...

Jules TROCCON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Disons tout d'abord encore quelques mots du nouveau spectacle des *Menus Plaisirs*.

L'intrigue du « Coq » est des plus simples. Deux familles: les Valmajour et les Bouquillard s'essaient à une joute d'un nouveau genre. A tour de rôle, et ce depuis Philippe le Bel (nous remontons presque au déluge), les Valmajour séduisent les femmes des Bouquillard et ceux-ci les femmes des Valmajour.

Au moment où l'action commence, les Bouquillard tiennent la corde, et le dernier héritier de la race des Valmajour vient d'être abominablement trompé par son adversaire, sans possibilité de représailles.

Mais Valmajour pour se venger appelle à lui son neveu, et qui sait? le « Coq » aurait-il eu raison de la poule qu'il devait séduire si les événements et le souvenir de sa fiancée n'étaient pas venus mettre fin à l'opérette de MM. Ferrer et Roger.

L'interprétation est très agréable: M^{me} Auguez, dans le rôle de Théréssette est excellente; M^{me} Méaly, est suffisante, et M^{lle} Newa Cartoux fait preuve de réelles qualités et interprète très finement le rôle d'Aveline, fille de Valmajour. C'est un rayon de soleil qui se changera prochainement en étoile.

Du côté des hommes, presque rien à citer. M. Perrin est à la hauteur de son emploi, ainsi que M. Huguenet.

Le Châtelet, pour bénéficier du courant qui nous entraîne vers toutes les productions russes, vient de reprendre *Michel Strogoff*. L'in-

terprétation est hors ligne: M^{me} Marie Laurent, qui, sur la demande des directeurs, a bien voulu reprendre le rôle de Marfa Strogoff, est admirable de vérité et rend avec une intensité excessive ce personnage difficile.

Citons à côté d'elle M. Philippe Garnier, le distingué partenaire de Sarah Bernhardt. Il est absolument le héros rêvé par les auteurs et la salle tout entière lui a fait de nombreuses ovations.

Blount, c'est Saint-Germain qui est doué de toutes les qualités nécessaires. Quant à M. Rosny (Jollivet) il est tout simplement réussi au possible. M^{me} Moreau est une charmante Nadia et M. Montal un Ivan Ogareff très présentable.

Le dernier tableau de *Michel Strogoff* représente la rade de Cronstadt.

Dans ce tableau évoluent des cuirassés sur lesquels une phalange de chanteurs exécutent l'hymne russe et la Marseillaise.

La Porte-Saint-Martin vient, enfin, de faire sa réouverture, avec une pièce de MM. Blum et Toché: les *Voyages dans Paris*. J'aurai l'occasion d'en parler prochainement ainsi que de plusieurs premières.

Ce matin les Parisiens ont éprouvé une certaine surprise en voyant placardés sur tous les murs de la capitale de grandes affiches jaunes annonçant la vente prochaine des diamants, pierres précieuses, harpes, pianos, etc., de M^{me} Anna Judic.

Après Sarah Bernhardt, Léonide Leblanc; après Léonide Leblanc, M^{me} Judic; décidément cette fin de siècle devient une liquidation artistique! H. DOTTRENS.

N. B. — Un accord est intervenu entre M. Bertrand et M. Lassalle.

Le distingué baryton restera à l'Opéra; appelé par des traités en Amérique, M. Lassalle partira au commencement de janvier prochain et nous reviendra en avril.

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. H. D.

GAIS ÉCHOS

M. Fargeot a fait connaître à la Société des sciences médicales de Lyon un moyen de prendre l'empreinte d'une main ayant touché du papier ou d'un pied nu ayant posé sur le plancher d'une chambre. Dans les points touchés il y aurait des traces latentes laissées par les *sudorates* de la sueur qui apparaîtraient très facilement au moyen de certains réactifs chimiques.

Cette découverte est actuellement l'objet de toute la sollicitude des ministères de la guerre et des postes et télégraphes, qui comptent l'utiliser pour établir — suivant la preuve des services rendus, ainsi constatés — les tableaux d'avancement chez les *gendarmes* et les *facteurs*. Le plus ou moins d'abondance des *sudorates* — au retour d'une « correspondance » ou d'une « tournée » — serait désormais le *critérium* du mérite respectif de ces deux corps délite, voués — l'un militairement et l'autre civilement — aux transpirations copieuses des extrémités inférieures.

La découverte de M. Fargeot comble donc fort à propos une lacune administrative, qui ne permettait — jusqu'ici — d'apprécier les fatigues des bons marcheurs... qu'à vue de nez.

En fait de « nez » j'en connais quelques uns

qui vont s'allonger à la lecture de la nouvelle suivante :

Le gouvernement a pris une décision en vertu de laquelle les décorations des pays de protectorat français : Tunis, Annam, Tonkin, Madagascar et autres lieux, ne pourront désormais être conférées qu'aux Français habitant lesdits territoires.

Vous conviendrez qu'il est pénible pour les amateurs de décorations exotiques, d'aller conquérir sur place « le dragon de l'Annam » — « l'étoile de Zanzibar » — ou « la croix du Dahomey. »

Nos explorateurs « en chambre » vont être obligés d'emboîter le pas à feu Tartarin pour courir les dangers multiples d'une chasse au « lion du Congo » ou à « l'éléphant de cafre-rie, » s'il tiennent à s'enrubaner de ces ordres éminemment honorifiques.

Ah ! qu'est devenu le bon vieux temps, où les souverains des contrées les plus lointaines : les Orélie I^{er}, roi d'Araucanie — Mayréna, roi des Sédangs — Jules Gros, roi de Counani — et *tutti quanti* — commodément installés chez nous, au « coin du quai » vendaient à l'aune et à des prix tout à fait abordables les liserés soyeux et multicolores qui ornaient la boutonnière de la plupart de leurs contemporains... et donnaient un vif essor à cette branche importante de l'industrie stéphanoise !... *ô tempora ! ô marasme !..*

Un autre monarque, infiniment moins débinaire — sinon plus majestueux — Guillaume II,

Puisqu'il faut l'appeler par son nom,
Capable en un seul jour, d'enrichir l'Achéron,

vient — comme on sait — de faire couper sa barbe (qu'il portait entière depuis son dernier voyage en Norvège), pour causer une surprise agréable à l'impératrice, sa femme, à l'occasion du trente troisième anniversaire de sa naissance.

Mais il paraîtrait que le coiffeur ordinaire du monarque casqué pointu aurait fait un scandaleux trafic de la barbe impériale en la vendant — au détail — aux grands personnages de la finance et de l'aristocratie, qui payèrent jusqu'à mille marks une pincée de ces poils augustes.

Or, il est prouvé maintenant que *von Kedlich* — c'est le nom du perruquier — a vendu, en réalité, beaucoup plus de « touffes » que n'en pouvait contenir la barbe de Guillaume II ; ce dernier, furieux de ce trafic, a ordonné une enquête, qui a permis de constater qu'une grande partie de ces touffes n'étaient pas authentiques.

Vous jugez de la déception des nombreux possesseurs de ces « mèches » impériales... postiches ; ils sont presque aussi à plaindre que les porteurs de titres portugais. Car enfin, il n'est pas gai d'avoir payé la forte somme de mille marks pour une pincée de poils quelconques, au lieu de la fourrure du menton de Guillaume-Barberousse.

Au risque de retourner le « rasoir » dans la plaie de ces malheureuses dupes d'un Figaro peu scrupuleux, je les préviens qu'une expertise minutieuse de quelques uns de ces débris pileux suspects — a démontré qu'ils avaient été empruntés, pour la plupart, aux « compagnons dodus dont la robe de soies accompagne généralement l'habit de bure du grand Saint Antoine. C'est même ce qui a rendu la fraude si facile à perpétuer ; car l'œil le plus exercé pouvait difficilement apprécier à première — et même à seconde vue — la différence insignifiante qui sépare la barbe de Guillaume II de la dépouille capillaire du sanglier domestique.

FRANC-SILLON.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer, au prochain numéro, la suite de notre article : « Un Brave ».

MONTPELLIER

Nous avons à enregistrer cette semaine deux reprises, celle de *Carmen* et de *Guillaume Tell*.

La première de *Carmen* a été splendide. Tous les artistes ont interprété le chef-d'œuvre de Bizet à la perfection.

M. Monteux mérite des éloges pour la façon dont il a chanté et joué le rôle de Don José. M^{lle} Marie Gabriel, une gracieuse Micaela lui a fort bien donné la réplique et le duo du premier acte a été brillamment enlevé. M^{lle} Gabriel a été aussi applaudie au troisième acte.

M. Vilette, un parfait Escamillo, a chanté avec vigueur les couplets du toréador et s'est taillé un beau succès dans ce rôle.

N'oublions pas M^{lle} Dupont, une séduisante Carmencita qui a brillamment chanté cet ouvrage.

M. Darnaud a été un lieutenant correct, l'on a toujours du plaisir à l'entendre tant dans le chant que dans le poème.

MM. Crutel et Sabin (le Doncaire et le Remendado) ont eu leur part d'applaudissements ainsi que M^{lles} Burty et Dulaurens, qui ont finement détaillé le duo des cartes.

Cette représentation a été parfaite et nous a rappelé celles données avec grand succès par M. Dereims et M^{lle} Arnaud.

La deuxième de *Carmen* n'a pas obtenu le succès de la première, et nous sommes certains que les interprètes sauront prendre leur revanche à la prochaine de l'œuvre de Bizet.

La reprise de *Guillaume* ne l'a cédé en rien à la première de *Carmen*, M. Berger chantait le rôle d'Arnold, ténor plein de bonne volonté, il a eu d'excellents moments et son succès a été complet ; M. Berger rappelé au 4^e acte, a été l'objet d'une véritable ovation.

M. Vilette (*Guillaume Tell*), superbe d'un bout à l'autre. Il a chanté le héros de l'Helvétie avec une chaleur et une voix splendide, son succès a été éclatant, très remarqué à son entrée au premier acte et à la scène de la ferme.

Talazac (*Walter*) très applaudi dans le trio. — M. Roger a fort bien chanté la barcarole et M. Darnaud a produit beaucoup d'effet dans le gouverneur.

Mathilde a valu un succès à M^{me} Burty dont les vocalises sont très goûtées. Elle a chantée « Sombre forêt » à la perfection — M^{lle} Villa dans le rôle d'Edwige a été très remarquée, elle a prouvé que, pour elle, il suffisait de tenir un premier rôle dans un ouvrage pour y être parfaite.

Nous devons une mention à M. Sambarin dans le rôle de Leuthold. Il a, au premier acte, déployé une belle voix qui lui a valu des applaudissements mérités. Il serait à souhaiter que le cadre des chœurs possédât beaucoup de voix comme celle de M. Sambarin que nous sommes heureux de féliciter.

La tyrolienne dansée par M^{mes} Carrère, Duclaux et M. Holtzer a été très applaudie, M^{lle} Carrère a été très remarquée par la souplesse et la grâce qu'elle déploie.

Le *Barbier* a été donné dimanche et a continué la série de bonnes représentations. Le comte Almaviva (Monteux) a bien chanté le grand air du 1^{er} acte et s'est surpassé pendant la représentation. M. Darnaud (Bazile) a été très applaudi dans l'air de la Calomnie. M. Darnaud est toujours l'artiste aimé et l'excellent chanteur que l'on connaît.

M^{lle} Gabriel a été irréprochable sous les traits de Rosine. Elle a chanté la leçon de chant d'une manière ravissante et a recueilli des bravos unanimes.

Un joyeux Figaro (M. Audra) comédien et chanteur comme il l'est, il ne pouvait interpréter ce rôle que brillamment, ce qu'il a fait.

Après une brillante représentation des *Huguenots*, M. Berger a été admis à faire partie de la troupe de M. Miral.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} BOUYGOU

Rue Confort, 14, au 3^{me}



Avis
LE NIL
Par lui
est le meilleur et le plus
hygiénique
DE TOUS LES
Papiers à Cigarettes
faits jusqu'à ce jour
Joseph Bardon & Fils
A PERPIGNAN

DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.
NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

D^R DUCHARME

3, cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. Electricité. Traitement spécial des ulcères.

Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

M. Berger a été plusieurs fois rappelé au cours cette soirée en compagnie de M^{me} Vilette et M. Talazac.

MM. Vilette et Darnaud, M^{mes} Dupont, Burty se sont fait applaudir à plusieurs reprises au cours de cet ouvrage.

GUILLO.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Au début de la séance il s'était manifesté une certaine hésitation dans les dispositions du marché; mais elle n'a pas été de longue durée et le mouvement de hausse a continué, notamment sur les fonds étrangers.

Le 3 0/0 s'était inscrit à 94 85 premier cours et il finit à 95 27, au lieu de 95 12, précédente clôture. Le nouveau a passé par les mêmes fluctuations et fait 94 12, dernier cours.

L'Amortissable et le 4 1/2 sont à 95 75 et 104 25.

Les Sociétés de crédit ont profité dans une plus large mesure des bonnes dispositions. Le Foncier s'avance à 1,215, la Banque de Paris a monté de 20 fr., à 700, le Crédit lyonnais passe de 770 à 795, soit 25 fr. de plus valeur d'une clôture à l'autre. La Société générale se tient ferme à 473 75, la Banque d'escompte cote 402 fr. et le Crédit mobilier 217 50.

Le Suez fait 2,710, dernier cours.

L'Italien est en nouvelle hausse de 35 fr. à 87 75. Les autres rentes étrangères enregistrent en général des plus values notables. Au comptant, les actions Immeubles de France se traitent à 468 75. Les obligations Immeubles de France ont eu un marché très actif, les nombreux cours inscrits à la cote en font foi, elles finissent à 382 50 après 380.

Les actions Librairie et Imprimerie [Lecène, Oudin et C^{ie} sont demandées à 505.

L'INFLUENZA A LYON

Une nouvelle terrible nous arrive! L'influenza qui, il y a huit jours seulement, sévissait en Allemagne, à Berlin, et notamment dans la province de Posen, avec la plus grande violence, l'influenza a gagné la France, et semble vouloir, comme il y a quelques années, s'étendre sur l'Europe entière! Les dernières nouvelles sont terribles; en trois jours, l'influenza a gagné dix départements. Signalée le 18 novembre à Bordeaux, elle s'est en 48 heures étendue aux départements du Lot, Lot-et-Garonne, Charente, Charente-Inférieure, Loire-Inférieure, Haute-Vienne et l'Ille-et-Vilaine, sévissant aussi bien dans les campagnes que dans les villes, telles que: La Rochelle, Agen, Châteaubriant, Rennes, Angoulême, Limoges, Nantes, etc. Dans cette dernière ville, la mortalité a presque doublé: à Angoulême, il n'est pas de maisons où l'on ne compte au moins un malade.

Si l'on n'y prend garde, d'ici quelques jours l'influenza aura gagné toute la France, faisant des centaines de mille de victimes comme il y a deux ans.

Signe caractéristique: presque partout, l'épidémie affecte la forme bronchique la plus dangereuse. Il s'agit donc avant tout de se préserver les bronches des brouillards, du froid et de l'air humide extérieur, car un rhume, une simple toux, suffisent à déterminer l'influenza. Les moyens pratiques et hygiéniques à employer, tout le monde les connaît: se tenir chaudement et ne faire aucun excès; puis, toutes les fois que l'on sort, sucer tout simplement une pastille Géraudel, dont les vapeurs balsamiques du goudron réduit à l'état de buée par la chaleur buccale se mélangeant à la salive, viennent tapisser pour ainsi dire les muqueuses de la gorge et pénétrant ensuite jusqu'aux bronches et aux poumons, les mettent à l'abri de tous les inconvénients de l'air extérieur. Cette préservation de rhume supprime également les bronchites, laryngites, et l'influenza qui en est la conséquence.

Si ces précautions étaient négligées, qu'une toux, un rhume se soient déclarés, l'effet en sera atténué en suçant régulièrement des pastilles Géraudel; elles calment et arrêtent instantanément la toux la plus violente.

En terminant, un conseil: Lors de la dernière

épidémie, l'affolement fut tel que les pharmaciens manquèrent de pastilles Géraudel. N'attendez donc pas jusque-là pour vous précautionner d'un étui du prix de 1 fr. 50, et dans le cas où votre pharmacien n'en aurait déjà plus, adressez-vous aussitôt à l'inventeur, M. Géraudel, à Sainte-Ménéhould (Marne), qui, sur votre demande, vous adressera gratis et franco six pastilles échantillon à titre d'essai.

Et maintenant que vous voilà averti, cher lecteur, que Dieu et Géraudel vous préservent de l'influenza.

DOCTEUR SEUGOR.

GRANDS MAGASINS DE SOLDES

A LA

VILLE DE LYON

Place des Terreaux

SEMAINE des SACRIFICES

Vente à tout prix d'une quantité de *Couvertures, Tapis, Draps de lit, Bonneterie, Lingerie, Confections* etc., articles déclassés, fins de séries, dont la Direction désire débarrasser les rayons pour faire place à de nouveaux lots.

Quelques exemples:

COUVRE-PIEDS piqués et ourlés, sorte de 9 f. 50 3 90
COUVERTURES laine beige, 2 m. 10 + 1 m. 70 3 25
COUVERTURES laine blanche 2 m. 10 + 1 m. 70 6 50
Gr. COUVERTURES laine blanche 2^m 70 + 2^m 40 17 50
Gr. COUVERTURES laine blanche 2^m 90 + 2^m 60 24 50
EDREDONS duvet vif du nord, valant 30 fr. 12 75
DRAPS DE LIT toile lessivée 3^m + 1^m 60 le dr. 2 95
DRAPS DE LIT toile lessivée 3 m. + 2 m. le dr. 4 90
DRAPS ourlés à jours, 3 m. 50 + 2 m. 40, le drap 9 50
TABLIERS de cuisine toile bleue fil, façon soignée » 85
TAPIS de tableriches, coup. soie broch. et frang. 5 90
CARPETTES moquette de Beauvais, 2 m. + 1 m. 40 9 50
CARPETTES moquette veloutée, 2 m. + 1 m. 40 16 90
Gr. CARPETTES moquette de Beauvais 3^m + 2^m 24 »
PORTIERES Renaissance mont. anneaux h. 3 m. 7 90
COUPONS linoléum, larg. 1 m. 80, jolis dessins, soldés le mètre carré..... 2 45
DIAGONALE brochée pure laine pour robes » 95
DRAP de Reims, rayures, larg. 120..... 4 25
MANCHONS castor des Indes, valant 10 fr. 4 90
COLS Cronstadt jolie fourrure, soldés..... 2 95
GANTS chevreau ou jersey pour dames..... » 95
MOUCHOIRS batiste pur fil ourlés à jours..... » 40
JUPONS lainage, bande peluche val. 15 fr. 5 90
JUPES costumes, tissu pure laine valant 40 fr. 19 »
JAQUETTES drap d'hiver basques longues..... 9 90
VISITES riches, peluche soie ou vel., v. 80 fr. 19 »
PARAPLUIES sergine forte, manches solides... 1 95
PARAPLUIES soie, manches ivoire et métal... 4 45
JUPONS dames laine mérinos festonnés..... 4 50
GILETS de chasse pure laine hommes val. 18 f. 6 90

CHIFFRES-ANNONCES, R. DELAYE. — LYON

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

FRANCE: Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs: Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

o **PRIX** o

6 Cartes ordinaires 2⁷⁵

12 Cartes ordinaires..... 5⁰⁰

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5⁰⁰

12 Cartes émaillées ou satinées 8⁰⁰

OUTILLAGE POUR AMATEURS

et INDUSTRIELS

Fournitures pour le Découpage

FABRIQUE de TOURS et SCIEN-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES • 33 TRES D'OUTILS

TIERSOT, 114, rue des Gravilliers, 16, Paris

1000 CONCOURS 1891

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0⁶⁵



DÉPURATIF AMÉRICAIN

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon: Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

60 CENTIMES

Emplâtre des Indes souverain contre les douleurs, marque **Eléphant**. Dépôt: pharmacie PRIVAT à Lodève et rue Lanterne, 32, à Lyon.

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

PHYLLOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone — Charrues-Vignerannes

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

MESDAMES

Convulsions et vers chassés par le **Ver-mifuge Rose** de PRIVAT, phⁿ, à Lodève, marque **Eléphant**, 30 centimes les 3 paquets. Dépôt à Lyon, rue Lanterne, 32.

LA FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

Sommaire du n° 886 du 21 novembre 1891.

TEXTE : Chronique de Paris, par Aimé Giron. — Conte Provençal, (suite), par Georges du Vallon. — A l'Etranger, par A. d'Auderville. — La Fleur du Levant (suite), par de J... — Dona Sacramento (suite), par Aimé Giron. — Revue musicale, par Blondel. — Echos des familles, par S. de Morthomier. — A vol d'oiseau, par Z. Z. — Nos gravures, par C. G.

GRAVURES : Musée du Louvre : Sainte-Cécile, d'après Cavedone. — S. E. le cardinal Bernadou, archevêque de Sens. — Salon de 1891 (Champs-Élysées) : Les chants religieux. — Beaux-Arts : Les rochers de Lofoten (Norvège). — Une bourrasque. — Meyerbeer.

SUPPLÉMENT : Courrier de l'Œuvre, par L. Roussel. — Les délassements hebdomadaires, par L. Formont. — Bulletin financier. — Annonces.

La série à la fois si intéressante et si patriotique que publie la LIBRAIRIE DUCROCQ, 55, rue de Seine, sous ce titre *Notre Pays de France*, s'enrichit cette année d'un nouveau volume : *Fleur des Alpes*, récit d'une pénétrante poésie dont l'action se déroule au milieu des sites les plus pittoresques de la Savoie.

Aux scènes tantôt tendres ou dramatiques, tantôt aimables et gaies d'une simple histoire d'enfants, les auteurs de ce volume MM. E. Labesse et Pierre ont su mêler des notions sur la formation des montagnes, des glaciers et des vallées, sur les mœurs et les coutumes du pays, ainsi que sur la flore alpestre, si riche qu'elle résume à elle seule la flore de l'Europe.

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

Episodes des grèves du Nord, à Lens, à Liévin, à Méricourt, etc... Portraits des cinq arbitres nommés par les mineurs.

Le théâtre illustré : La mégère apprivoisée à la Comédie-Française. *Voyages à Paris*, à la Porte Saint-Martin.

Soumission des Comores : portrait du sultan révolté, groupe d'habitants devant le résident français.

La vie à bord (suite) : maîtres d'hôtel rapportant les provisions ; le docteur visitant l'infirmerie.

Les morts de la semaine : lord Lytton et le général Cathelineau.

La mode en novembre 91 : sortie de la messe.

BEAUX-ARTS (supplément de double page) : *Une arrestation en Espagne*, tableau de Aranda.

TEXTE : les chroniques parisiennes, théâtrales et musicales sont accompagnées de *A travers champs* par Emile Desbeaux et d'une *Silhouette centenaire* de Lenôtre. A citer en outre : l'explication des gravures, sport, échecs, jeux, etc., etc., et la nouvelle en cours de publication : *un homme fort*, par Victor Fournel.

En supplément, *le vertige de l'inconnu*, suite du roman de M. Gustave Toudouze : avec illustrations en couleur, par les charmantes aquarelles de M. Marold.

Le numéro : 50 centimes

AGENCE V. FOURNIER

ET

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON - 12 et 14, Rue Confort - LYON

Concessionnaire général et exclusif des murs appartenant à la ville de Lyon et à un grand nombre de propriétaires

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger

Conditions et prix défiant toute concurrence

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés — Exécution irréprochable

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de Clèves avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BEAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^e »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4
(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

M^{me} VICTORIA

Somnambule, rue de Pentièvre, 11, angle
pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

M^{me} CHATELLUX sage-femme
1^{re} cl., reçoit
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

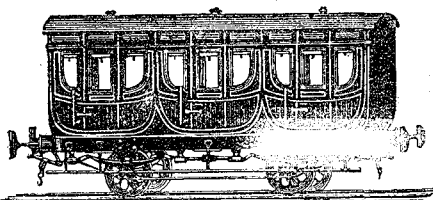
Demandez dans tous les Cafés
ET PRINCIPAUX
ÉTABLISSE-
MENTS

LE MOKAOWA
Liquueur
DIGESTIVE
Dépôt Général :
LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

Service d'Hiver — VIENT DE PARAÎTRE — Service d'Hiver L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

De Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais
et de Lyon à Trévoux

LE WAGON



Contenant le service des correspondances
avec les gares de ces diverses lignes, le prix des billets aller et retour, etc., etc.

Prix : 30 Centimes, franco par la poste, 35 Centimes

EN VENTE

à l'Agence FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON, et dans ses
succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon, dans les
gares, libraires et chez les marchands de journaux.

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 — SEINE, 11 fr.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du
Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéres-
santes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments
les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

- 1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
- 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
- 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;
- 4° Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
- 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
- 6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la
meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publica-
tion placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même
genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses,
conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de
famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptées comme le guide le plus
sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple : 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES

MODÈS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur,
du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.